

Le mono-disque, l'invention qui pourrait révolutionner la production de noisettes

Après deux années de récoltes difficiles, la filière de la noisette entrevoit un rayon de soleil. Julien Chambon, producteur lot-et-garonnais, a inventé le mono-disque. Une machine vouée à bouleverser un secteur majeur de l'agriculture aquitaine dans les prochaines années.

Gabriel Garrouste

Ce matin d'hiver, il fait si froid que les brins d'herbe gèlent et craquent sous les pieds. *"On n'est pas beaucoup à aimer ce temps-là"*, sourit Julien Chambon. Le producteur de noisettes lot-et-garonnais est bel et bien satisfait de voir que le thermomètre affiche -6°C. Car qui dit gel, dit terre assez dure pour ne pas s'embourber avec le tracteur. *"Didier, tu peux commencer!"*, crie-t-il avec sa voix de ténor, noyée par le bruit de l'engin. Didier Mousset, l'un des employés de l'exploitation, vient d'actionner le mono-disque. A première vue, cette machine de 80 centimètres de diamètre, fixée au bout d'un bras métallique accroché à l'avant du tracteur, n'a rien de particulier. *"Et oui, c'est simple comme bonjour!"*, lance Julien Chambon, l'inventeur de l'appareil. Pourtant, cet outil a bouleversé son quotidien et pourrait bien révolutionner la filière française de la noisette.

S'ils ne sont pas coupés, les drageons peuvent atteindre plusieurs mètres de haut, comme ici. Crédit : GG.



Depuis deux ans, l'Etat interdit l'usage du 2,4D, un produit phytosanitaire qui permet de stopper la croissance des drageons. Ces petites repousses de noisetiers, qui pullulent au pied des troncs, sont un peu les ennemies des producteurs de noisettes. Elles empêchent les arbres de se développer pleinement et compliquent la récolte du fruit à coque. *"On se bat chaque année contre les drageons!"*, raconte l'exploitant. Depuis l'interdiction du pesticide, les agriculteurs sont contraints de couper les drageons un par un, à la main. Un travail fastidieux et éprouvant que Julien Chambon a cherché à faciliter.

Pour inventer le mono-disque, il s'est appuyé sur les connaissances acquises lors de sa formation d'ingénieur en BTP. L'Auvergnat d'origine, arrivé dans le Lot-et-Garonne il y a vingt ans pour transformer un hameau en maison d'hôtes, a l'habitude de chercher des réponses mécaniques aux problèmes agricoles. *"Un soir, avec Loïc Cassagne, un ami mécanicien agricole, on a voulu trouver une solution"*, se souvient l'homme de



Julien Chambon utilise le mono-disque sur ses cent hectares de noisetiers. Crédit : GG.

44 ans. S'ensuivent de nombreux tests et plusieurs prototypes pour finalement arriver à la machine qu'il utilise ce matin-là dans son verger. Le critère principal des deux hommes : la simplicité. *"Il existe des systèmes un peu similaires, mais c'est toujours très cher et compliqué à manier"*, développe l'agriculteur. Le mono-disque des deux amis coûte 5000 €, soit quatre fois moins que ceux de leurs concurrents. *"Le disque coupe les drageons à quelques centimètres du sol. Des cylindres en caoutchouc plus larges que le disque viennent se poser sur le tronc, pour ne pas l'abîmer"*, détaille Loïc Cassagne, qui a assemblé l'outil dans son atelier.

LA NOISETTE, SPÉCIALITÉ DU LOT-ET-GARONNE

Plus de 40 % des noisettes françaises sont produites dans le Lot-et-Garonne (47), ce qui fait de la Nouvelle-Aquitaine une place forte du fruit à coque. La moitié des noisettes sont vendues à des industriels, le plus gros d'entre eux étant Ferrero. La France représente 1 % de la production mondiale, loin derrière la Turquie, qui récolte à elle seule 70 % des noisettes sur Terre. A l'horizon 2030, l'Hexagone espère tripler sa production, et atteindre 3 % du marché mondial. Mais cet objectif pourrait être revu à la baisse, car les dernières récoltes ont été décimées par des insectes ravageurs.

Julien Chambon, ne cache pas son enthousiasme : *"Au niveau des conditions de travail, c'est le jour et la nuit. Avant, on se baissait tous les deux mètres, et il fallait forcer sur les bras. Maintenant, on est dans la cabine du tracteur au chaud!"*. Le patron esquisse un léger sourire, empreint de gêne et de fierté à la fois. Maxime Victor souligne également les économies faites grâce au mono-disque : *"Ça réduit vachement le coût de la main d'œuvre"*. Auparavant, il devait embaucher des saisonniers en hiver pour la taille des drageons. Avec le mono-disque, il suffit désormais de former un seul employé.

"Avec les produits phytosanitaires, on ne pensait même pas à la mécanisation. Mais désormais, c'est obligatoire"

Simple et écolo

Après plus de deux heures passées à sillonner les vergers, Julien Chambon range le mono-disque dans l'atelier. Les températures viennent de passer au-dessus de 0°C et le risque de s'embourber devient trop grand. Il coupe le moteur du tracteur et poursuit : *"Avant, avec les produits phytosanitaires, on ne pensait même pas à la mécanisation. Mais désormais, c'est obligatoire"*. D'après lui, les derniers pesticides

encore autorisés ne le seront bientôt plus. *"On est dans une phase de transition. Avec le mono-disque, on revient à la simplicité"*, argumente-t-il. L'agriculteur ne cherche pas à acquérir le label bio, détenu par seulement 1,5 % des producteurs français de noisettes. Mais ses efforts lui permettent d'avoir la certification HVE, pour Haute Valeur Environnementale.

La révolution du mono-disque pourrait bientôt dépasser la filière de la noisette, car les pruniers ont eux aussi des drageons. Philippe Fourcade, producteur de prunes bio du Gers, a acheté il y a quelques mois un disque drageon à Loïc Cassagne. Il n'est pas encore totalement satisfait de la coupe des drageons, plus imposants sur les pruniers que sur les noisetiers, mais il loue l'initiative des Lot-et-Garonnais. *"Des gens volontaires comme Julien et Loïc, on n'en trouve plus"*, déclare-t-il. *"On a un vrai besoin de ce genre de matériel, il faut continuer à le perfectionner!"*, clame-t-il plein d'espoir.

De son côté, Julien Chambon continue d'aller de l'avant, dans un monde agricole en perpétuelle mutation. Et il l'assure : *"Dans quelques années, les mono-disques se vendront comme des petits pains!"*. En attendant, l'agriculteur reste précurseur et expérimente dans ses vergers l'installation de guêpes qui chassent les insectes nuisibles aux noisettes.

Une petite dizaine d'agriculteurs s'est déjà procurée le mono-disque. Crédit : GG.



"Le tracteur avance à 3 km/h. On fait un côté de la rangée, puis l'autre, et c'est fini!", renchérit Julien Chambon.

Dix fois plus rapide

Malgré l'efficacité du mono-disque, l'agriculteur-inventeur ne veut pas breveter son innovation. *"Si ça peut profiter à d'autres, tant mieux, mais je veux rester agriculteur!"*, s'exclame-t-il. *"Je n'ai pas envie de passer mes journées sur les routes à vendre ma machine"*. D'ailleurs, l'invention n'a pas de nom définitif. Il l'appelle tour à tour le mono-disque, le disque drageon et même parfois la tête coupe-drageon. Pour autant, la machine n'est pas passée inaperçue. Maxime Victor, également producteur de noisettes dans le Lot-et-Garonne, s'est déjà procuré un exemplaire. Et il n'est pas déçu. *"A la main, on passe vingt heures par hectare pour couper les drageons. Avec le disque, on en a pour deux heures par hectare!"*, s'enthousiasme-t-il. *"Ça change la vie!"*.

Une cigarette au bout des lèvres, Michael Herrero, l'autre employé de